

1 augustus 1810/15 mei 1886 **Over een zegelsteentje met arabisch opschrift gevonden te Merum.**

In een rapport van den 1 Aug. 1810 aan den graaf de Montalivet, minister van Binnenlandsche Zaken te Parijs door den onderprefect, A. Liger te Roermond gezonden, lezen wij het volgende: (1)

»Il existe à un quart de lieue de Ruremonde tout près de la Meuse, dans la commune de Herten, hameau de Merum, les restes d'une tour de la plus haute antiquité ou les Prêtres païens faisaient de temps à autre des sacrifices à leurs divinités. Cette tour a été bâtie sur une petite éminence à dix pas de la Meuse, mais comme par le laps du temps, les rivières ont changé souvent leur ht?? celle-ci s'en trouve maintenant éloignée au de là de 700 pas. Cette masse de pierres a 60 pieds de long, sur 50 de large; l'épaisseur des murailles est de 14 pieds, elle est vide au milieu, sans escalier. Les prêtres païens se servaient pour y monter d'une échelle, qu'ils brûlaient chaque fois après leur sacrifice, pour qu'aucun profane n'approchât des cendres sacrées; à 10 pas de la muraille il s'est trouvé, il y a environ 50 ans un monticule, ou anciennement le peuple se plaçait chacun selon son rang, pour être présent à cette cérémonie, car le droit de monter sur le bucher, où se faisaient ordinairement les sacrifices des idoles, n'était réservé qu'aux seuls Prêtres sacrificateurs. On prétend, qu'on y a trouvé encore, il y a quelques années des barres de fer toutes rouillées, et si cela est ainsi, c'étaient sans doute des morceaux du gril, sur lequel ils mettaient leur offrande; les cendres de cet holocauste, étaient soigneusement recueillies par les Prêtres et distribuées au peuple en forme d'amulette, auxquels on attribuait beaucoup de vertus. On estime que cette tour peut avoir eu près de 40 pieds de hauteur, ou elle fut terminée par une plate-forme. A la distance de 30 pieds de hauteur on rencontre des trous de 2 pieds de largeur, qui traversent cette tour dans toutes ses faces. On présume qu'on y avait placé des poutres, qui par leur vétusté n'existent plus. Les différentes sortes de pierres, dont cette tour est composée, sont des signes non équivoques, qu'elle doit avoir été bâtie à une époque très-éloignée. Ces pierres, dont on s'est servi sont pour la plupart de grands cailloux, entremêlés de quelques couches de tuf, ainsi qu'une sorte de pierre d'une couleur noirâtre et pesante, qu'on suppose que les anciens fabriquaient eux-mêmes. Cette pierre ressemble beaucoup aux houilles vitrifiées, ayant les mêmes mamelons. La méthode d'en faire paraît aujourd'hui perdue. (1) Il y a encore de 2 à 3 autres espèces, dont on ne connaît point le nom. »Les médailles à l'effigie des empereurs Romains, qu'on a trouvé au pied de la muraille attestent, que cette tour a été bâtie par leurs cohortes. On a trouvé entre autres une pierre d'une grande rareté, dont les angles sont rompus, qui a perdu un peu de son poli, mais dont la gravure s'est très-bien conservée. Sa dimension peut être égale à celle de l'ongle de l'index. Les connaisseurs en gravure sur pierre fine d'Anvers et d'Amsterdam attestent qu'elle est supérieurement gravée, ceux d'Amsterdam lui ont même fait subir l'épreuve du feu. C'est une pierre dure et précieuse, qui coupe le verre, comme le diamant mais qui n'a pas son eau. Ils ont assuré unanimement que la manière de graver sur pierre dure d'à présent n'approche pas de celle d'autrefois. Ne connaissant point les langues orientales, on ne sait pas, si la gravure est en caractères hébreux ou chaldaïques, ou si se sont des hiéroglyphes égyptiens. Cependant on a vu dans un petit livre, qu'on trouve dans le cabinet de curiosités des Jésuites à Cologne et qui traite des médailles antiques, la même empreinte avec les mots *Divo Esculapio*. Tout le monde qui a étudié la mythologie sait, que ce Dieu fut consacré à la médecine. Son culte fut en vogue 400 ans avant la naissance de Jésus-Christ; ainsi on conjecture, que cette tour aurait bien pu être dédiée au Dieu de la Médecine. Toutes les fouilles et perquisitions qu'on a faites, il y a quelques années du côté de l'Orient où les anciens commençaient ordinairement leurs monuments, ont été infructueuses.

»C'était cependant de ce côté-la qu'ils cachaient quelques monnaies pour indiquer à la postérité la date de leurs entreprises, ainsi que le règne de leurs chefs. L'état actuel de cette tour n'offre rien de remarquable pour les yeux d'un curieux, sinon qu'une mine ou masse difforme de pierres. Cependant on peut encore sur son sommet à l'aide d'une lunette d'approche découvrir 50 tours des bourgs ou villages, malgré qu'on lui ait ôté, il y a environ 40 ans une 20e de sa hauteur. Les ouvriers qui ont travaillé à démolir cette partie conviennent unanimement que le ciment est plus dur à détacher, que le caillou. On présume qu'il n'existe plus qu'une 8me partie de son ensemble, son nom d'aujourd'hui est *Borgh* ou château, quoiqu'elle n'ait jamais pu servir de place de défense.»

Deze mededeeling werd aan den onderprefect van het departement van Neder-Maas verstrekt door den Heer Petit uit Roermond, eigenaar van bovengemelden ouden toren.

In hoever al die geleerde poespas, die dit rapport opsmukt, hier te pas komt laat ik aan den lezer ter beoordeeling over. Ik voeg er alleen bij dat die geleerdheid uit een tijd stamt, waarin zich ieder burger het recht en de vrijheid toekende van te
70 mogen oordeelen over alle dingen, zelfs over die waarvan hij maar een klein begrip had. Ik ga dus de wetenschappelijke bemerkingen van den heer Petit stilzweigend voorbij en zal mij bepalen tot een woord over het zegeltje zelve en over den Ouden borg van Merum, waarnaast het gezegd wordt te zijn gevonden.

75 De toren van Merum, waarvan Petit een heidensche offerplaats maakt en waarin ook de heer Wolters een Romeinsch monument erkent, is bepaald niet van Roschen oorsprong, althans in den vorm waarin hij tegenwoordig verkeert. Wel vindt men tusschen de voegen der steenen hier en daar stukken van tegulae en imbrices gemetseld, maar zulke overblijfsels uit het romeinsche tijdperk trof men ook in den toren der romaansche kerk van Herten, die in 1880 werd afgebroken en in een aantal
80 constructien uit de middeleeuwen, thans nog in onze provincie aanwezig. Onze voorouders, die gebrek aan bouw materiaal gevoelden, namen niet zelden hunne toevlucht tot de in puin liggende romeinsche grondvesten uit de buurt, die zij ten voordeele van hunne nieuwe constructien uitplunderden.

85 Zulke constructien duiden dus op de aanwezigheid van romeinsche constructien in de buurt maar minder op hare aanwezigheid ter plaatse zelve. De oude borg van Merum is bepaald eene middeleeuwsche toren, behoord hebbende tot de huizing der geslachten van Merum, Cuyck en Heinsberg, die heeren zijn geweest van Merum en Dalenbroeck. Ook de naburige heuvel die door den classisch denkenden heer Petit met den weidschen naam van *Drususberg* bestempeld wordt en nu is afgegraven droeg geene bepaalde sporen
90 van romeinsche herkomst. Men vond er beenderen van vee en middeleeuwsche potscherven, die wij gezien en onderzocht hebben.

De zienswijze van den heer Petit, door Wolters gevolgd in zijn boekje getiteld: *Notice sur quelques débris de constructions romaines à Herten*, heeft wellicht meer nog dan de overeenstemming van naamklank (Merum=Meerheim) den Heer Orth tot het
95 gevoelen doen overhellen, om hier en niet te Melick de romeinsche poststatie *Mederiacum* te zoeken. Maar bepaalde bewijzen voor zijn gevoelen blijft hij schuldig. Eene romeinsche heerbaan van Thudder naar Merum zal wel, dunkt ons, bezwaarlijk te vinden zijn.

100 Er bestaat in onze dagen van algemeen geschrijf over oudheden eene werkelijke manie om wegen en wallen, zoo maar op den man af in boeken en op landkaarten te plaatsen, zonder vooraf het minste bewijs te leveren van de afkomst dezer wegen en wallen uit het romeinsch of later Frankisch tijdvak. Onze huurlieden uit de Rijnprovincie zijn op dat gebied zeer sterk; om hun te volgen dient men waarachtig een geloof te hebben wat bergen verplaatst.

105 Bij het rapport van 1 Aug. 1819 [of 1810?] aan de Montalivet gezonden, bevonden zich afdrukjes van bovengemeld zegelsteentje, dat de heer Petit als buitengewoon merkwaardig beschouwde, en waarvan er nog twee in het Rijksarchief te Maastricht berusten.

110 Een dezer afdrukjes hebben wij door tusschenkomst van onzen trouwen vriend G. Leemans, directeur van het Rijksmuseum voor oudheidkunde te Leiden, laten onderzoeken. Professor De Goeje, onze geleerde oriëntalist, verklaarde het inschrift zuiver arabisch en las: *Bismallah*, dat is in den naam van Allah! Ook dit steentje is dus niet romeinsch, maar meer waarschijnlijk middeleeuwsch. Hoe het te Merum verzeilde, uit Spanje, uit Palestina of uit het Oosten, is een geheim.

115 Jos. HABETS.

(1) De minuut van dit schrijven bevindt zich in het Rijksarchief te Maastricht.

(1) De hier aangeduide zwarte baksteenen zijn eenvoudig houwsteenen uit steengroeven van het Luikerland.

120 1 januari 1849 **Notice SUR QUELQUES DÉBRIS DE CONSTRUCTIONS ROMAINES, CONSERVÉS DANS LA COMMUNE DE HERTEN.**

Nous croyons faire plaisir aux amateurs d'antiquités nationales, en signalent à leu attention les restes d'un établissement romain dont, à notre connaissance, aucun
125 écrivain n'a encore fait mention.

Ces débris se rencontrent dans la petite commune de Herten, située sur la rive droite de la Meuse, à une demi-lieue au-dessus de Ruremonde.

130 La planche annexée à cette notice représente une ruine, reste d'une grosse tour, qui, il y a environ soixante-dix ans, se voyait encore presque entière, dans le parc du château de M. le chevalier Petit d'Oudenborgh, au hameau Meerem, dans la commune de Herten.

Cette tour, de forme carrée, avait 14 mètres 30 centimètres de côté; l'épaisseur des

135 murs, mesurée sur les fragments qui en restent, était de 3 mètres 65 centimètres. On n'a plus de données bien exactes sur la hauteur de cette construction, les parties supérieures étant depuis plus d'un siècle en état de ruine. Il y a environ 70 ans qu'une partie notable en a été démolie par l'aïeul du propriétaire actuel, circonstance sans doute bien regrettable pour les amateurs des anciens souvenirs de la patrie.

140 La pierre dont se compose la maçonnerie de cette tour est un moëllon de toutes sortes de dimensions, entremêlé de chaînes horizontales d'une pierre plus ou moins appareillée et qui semble d'une nature ocreuse; car en la pulvérisant et la détrempeant dans l'eau, sa lessive fournit une couleur jaune foncée, chaude et tirant sur l'ocre brun.

145 Le mortier semble avoir été une espèce de béton: il est entremêlé de petits galets ou de gravier.

Dans l'intérieur de la tour, à une certaine élévation, s'est trouvé un grillage composé de gros barreaux de fer, entièrement oxidés par le temps. Nous supposons qu'un plancher ou carrelage a reposé sur cette espèce de gîtage en formait ainsi l'étage de l'édifice.

150 A peu de distance de cette ruine, dans une prairie communale, se trouve un *tumulus* s'élevant à 7 mètres 50 centimètres au-dessus du niveau uniforme du terrain avoisinant; il décrit avec sa base une circonférence d'environ 140 mètres. Depuis un temps immémorial, ce tumulus est connu sous le nom de *Drusus-berg*, ou montagne de Drusus; il est figuré et mentionné sous cette dénomination sur les plus anciennes

155 cartes topographiques de la contrée. Enfin le troisième objet d'antiquité que renferme la commune de Herten, est la partie inférieure de la tour de son église paroissiale, que les habitants disent avoir jadis fait partie d'un autel de la déesse romaine *Herta*, nom dont serait dérivé celui de la commune.

160 La partie que l'on prétend appartenir à l'époque romaine est carrée, ayant 4 mètres 94 centim. de côté et 10 mètres 3 centim. de hauteur; elle est construite en moëllon et avec du mortier mêlé de galets, comme celui de la première tour dont nous venons de parler.

165 A ces monuments, la tradition ajoute que du temps de l'occupation romaine, un camp de l'armée de Drusus était établi à Herten, que ce général y est mort et qu'il a été enseveli sous le tumulus qui porte encore son nom.

Après avoir décrit les objets qu'une suite de dix-huit siècles n'a pu soustraire à nos regards, après avoir rapporté la tradition populaire qui s'y rattache, en lui laissant ses naïves erreurs, nous nous permettrons d'examiner quels rapports peuvent avoir ces diverses choses avec les événements du temps et avec les monuments romains conservés ailleurs dans notre pays et les pays voisins.

170 D'après les historiens de l'antiquité, les expéditions de Néron-Drusus en Germanie, eurent lieu sous l'empereur Octave-Auguste, dans les années 742 et 743 de la fondation de Rome, ou onze et dix ans avant la Naissance de Jésus-Christ, qui est rapportée au 25 décembre de l'année 753.

175 A cette époque, comme le fait remarquer le comte de Segur dans son *Histoire universelle* (1), tous les peuples civilisés avaient cédé aux armes des Romains; elles ne s'étaient vues arrêtées que par les déserts de l'Éthiopie, par les vastes et brûlants plaines des Parthes, et par les profondes forêts de la Germanie.

180 Cette dernière contrée, située entre le Rhin, le Danube, la Vistule et la mer du Nord, fut dans tous les temps une pépinière de soldats. Le nom de German, qui signifie *guerrier*, annonçait assez qu'ils n'existaient que pour les combats. Ils faisaient consister leur bonheur à vivre libres et à mourir sur un champ de bataille. Trop indépendants pour subir le joug des lois, ils ne connaissaient de règle que leur

185 volonté. Leur croyance religieuse enflammait encore leurs passions guerrières: l'enfer punissait les lâches, le ciel n'était ouvert qu'aux braves. Depuis l'invasion des Cimbres et des Teutons que défiait Marius, ils furent presque toujours en guerre avec les Romains. Souvent vaincus sans être soumis, ils voulaient toujours franchir le Rhin.

190 Le plus sanglantes défaites ne purent les faire renoncer à cette soif de conquêtes, qui s'accrut à mesure que la valeur romaine s'affaiblit, et qui les rendit enfin, dans la décadence de l'Empire, maîtres de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique et de l'Italie.

195 Les peuples nombreux de la Germanie portaient différents noms; mais tous avaient les mêmes mœurs et la même passion pour les armes. Cette hydre à mille têtes résista seule à l'Hercule romain et finit par triompher de lui.

La mort d'Agrippa réveilla leur ardeur et leurs espérances. Les Sicambres, les Usipiens et les Tenctères surprirent les légions que commandait Lollius sur les

200 bords du Rhin, les mirent en déroute, soulevèrent en leur faveur deux provinces gauloises et dévastèrent celles qui voulaient leur résister. Drusus marcha contre eux, les battit, passa le Rhin, et dévasta les terres des Frisons et des Cauques. L'année suivante, il franchit la Lippe, s'empara du pays des Sicambres et poussa les Chérusques jusqu'au Weser.

205 La rigueur de la saison forçant Drusus à se rapprocher du Rhin, les Sicambres coupèrent sa retraite et l'enveloppèrent. Privé de vivres, il se voyait au moment d'être vaincu sans pouvoir combattre, mais les Germains croyant que ses troupes épuisées ne pouvaient leur opposer qu'une faible résistance, l'attaquèrent témérairement; il les punit de leur audace, les enfonça, les mit en fuite et revint

210 dans les Gaules, laissant sur la Lippe des forts et des garnisons destinés à les contenir. Drusus apprit bientôt que les Germains rassemblaient de nouvelles forces contre lui; il combattit encore les Cattes, les Suèves, les Sicambres, les Chérusques, et porta ses armes victorieuses jusqu'aux rives de l'Elbe. Rome croyait voir revivre en lui

215 ses anciens héros; les Germains redoutaient sa vaillance, ses concitoyens respectaient sa vertu. Libéral dans ses opinions, populaire dans ses mœurs, il ne dissimulait point son désir de rétablir la république; et les amis de la liberté fondaient sur lui leurs légitimes espérances. Une mort prématurée rompit le cours de ses brillantes destinées. D'après Dion, il mourut de maladie pendant sa retraite de

220 l'Elbe au Rhin. Tite-Live, dans les *Építome*, dit au livre 140, que Drusus seul eut la cuisse cassée de la chute de son cheval et mourut le trentième jour. Néron-Tibère, frère de Drusus, apprenant sa maladie, s'empressa de se rendre auprès de lui; il quitta son armée, à la tête de laquelle il venait de vaincre les

225 Panoniens, les Daces et les Dalmates, et arriva encore assez à temps pour assister aux derniers moments de son frère. L'historien romain Annaeus Florus, nous a laissé un récit sommaire des campagnes de Drusus en Germanie. Nous croyons indispensable à notre sujet de transcrire ici le texte de cet auteur (1).

230 "Quant à la Germanie, plût au ciel qu'il (Auguste) eût attaché moins de prix à la vaincre! Elle fut plus honteusement perdue que glorieusement conquise. Mais sachant que Jules-César, son père, avait jeté deux ponts sur le Rhin pour envahir cette contrée, Auguste voulut en faire une province en l'honneur de ce héros; et il y serait parvenu, si les Barbares avaient pu supporter nos vices comme notre

235 domination. Drusus, choisi pour cette conquête, dompta d'abord les Usipètes, parcourut le pays des Tenchtères et des Cattes, et, sur un tertre élevé, il dressa un trophée des riches dépouilles des Marcomans.

"Ensuite, il attaqua à la fois toutes ces puissantes nations, les Chérusques, les Suèves et les Sicambres. C'était en brûlant vifs vingt centurions, prélude affreux! qu'ils s'étaient engagés à cette guerre; d'avance et de concert, ils s'étaient

240 partagé le butin, tant ils comptaient sur la victoire. Les Chérusques avaient choisi les chevaux, les Suèves l'or et l'argent, les Sicambres les prisonniers. Mais leur espoir fut confondu: Drusus vainqueur les distribua ou les vendit eux-mêmes, avec leurs chevaux, leur troupeaux et leurs colliers.

"En outre, pour garder ces provinces, il plaça au loin des garnisons et des corps

245 d'observation, sur les bords de la Meuse, de l'Elbe et du Weser; il construisit plus de cinquante forteresses sur le Rhin, des ponts à Bonn et à Gelduba et des flottes pour protéger ces ouvrages. Inconnue jusqu'alors et inaccessible aux Romains, la forêt de Hercynie leur fut ouverte. Enfin une paix si profonde régna dans la

250 Germanie, que les hommes et le pays semblaient changés, et le ciel lui-même devenu plus doux et plus serein. Aussi ce jeune héros y étant mort, ce net fut point par adulation, mais par une juste admiration pour son mérite, que le sénat lui décerna le surnom de la province qu'il avait ajoutée à l'empire, distinction unique jusqu'à lui."

255 Suétone, autre historien romain, nous a conservé différents détails sur les derniers moments de Drusus, et sur sa sépulture; nous allons les rapporter (1):

"...Il retourna à son expédition, et mourut à son camp d'été, qui en retint le nom de *Camp de malheur*. Son corps fut porté à Rome par les premiers citoyens des municipes et des colonies; là il fut reçu par les décuries des secrétaires de l'état et porté au champ de Mars (2).

260 Quant à l'armée, elle éleva en son honneur un *tumulus*, autour duquel les soldats devaient, chaque année, s'exercer à la course, tandis que les villes de la Gaule y feraient des sacrifices solennels. Entre autres honneurs, le sénat lui vota un arc de triomphe de marbre, orné de trophées, sur la voie Appienne; il lui décerna aussi le nom de Germanicus, à lui et à sa postérité. On dit qu'il aimait la gloire autant

265 qu'il respectait les lois, en l'on ajoute que, non content de la victoire, il
souhaitait des dépouilles opimes, recherchant les chefs des Germains et s'exposant,
pour les rencontrer, aux plus grands dangers. Il ne se cachait point, ajoute-t-on, de
son projet de rétablir la république sur l'ancien pied, des qu'il en aurait la
possibilité. C'est pour cette raison, je pense, que quelques-uns ont osé dire qu'il
270 devint suspect à Auguste, qui le rappela de sa province, et que ce prince, voyant
qu'il tardait à exécuter son ordre, s'en défit par le poison. Je rapporte ce bruit
uniquement pour ne pas l'omettre, et sans y attacher aucune idée de vérité ou de
vraisemblance. On sait combien Auguste aimait Drusus; il le donnait toujours pour
cohéritier à ses fils, ainsi qu'il l'annonça lui-même au sénat; après sa mort, il le
275 loua publiquement et pria les Dieux de rendre les Césars semblables à Drusus, et de
leur accorder une aussi belle fin. L'on convint de faire graver sur sa tombe des vers
de sa composition. Il écrivit aussi, en prose, l'histoire de sa vie. - Drusus avait
eu de la plus jeune Antonia beaucoup d'enfants; mais trois seulement lui survécurent:
Germanicus, Livilla et Claude."

280 Émule des Scipion et des Paul-Emile, Drusus ne leur était point inférieur en courage,
et il les égalait en amour pour sa patrie; son fils Germanicus hérita de ses talents
et de ses vertus; tous deux vécurent trop peu pour la gloire et le bonheur de Rome.
Au rapport de Suétone, Drusus fut le premier des généraux romains qui navigua sur
l'Océan septentrional; ce fut encore lui qui, par un travail immense et d'un genre
285 nouveau, fit creuser au-delà du Rhin des canaux qui continueront à porter son nom
(1). Parmi ceux-ci, on range communément l'Yssel, grand canal qui reçoit les eaux du
Rhin au-dessus d'Arnhem et les conduit à la mer. Suivant Tacite, il avait commencé,
dans la même localité, la construction d'une grande digue destinée à contenir le Rhin
(2).

290 Nous venons de rapporter les principaux événements des campagnes en Germanie de
Néron-Drusus, ainsi que les diverses circonstances qui accompagneront sa mort. Au
moyen de ces renseignements, nous sommes déjà plus ou moins en état de juger du degré
de confiance que nous pouvons accorder aux traditions que nos localités ont
conservées de ces événements. Nous allons maintenant rechercher s'il n'existe pas
295 quelques monuments anciens qui offrent de l'analogie avec ceux que nous observons
dans la commune de Herten.

Sur la rive gauche de la Meuse, à une demi-lieue au-dessus de Maestricht, se voit
encore une tour carrée absolument semblable à celle que nous avons décrite. La place
où elle se trouve est nommée *Lichtenberg*, distante seulement de quelques pas de
300 l'ancien château de Castert, que les antiquaires nomment *Castrum Caesaris*. La
construction de ces deux monuments est attribuée, comme ceux de Herten, au général
romain Drusus.

A deux lieues au-dessous de Ruremonde et encore sur la rive gauche de la Meuse, se
voit le château de Kessel, le *Castellum* des Romains (1). N'était-il pas jadis
305 semblable aux tours de Lichtenberg et de Herten?...

La tour, dite de Meurs, à Didam, pas loin de l'Yssel, nommée *Bergh-vrede*, démolie en
1609, était attribuée aux Romains. Elle était composée de pierre de tuf et avait deux
étages; en haut était une trappe de fer. Dans le mur était une espèce de cheminée ou
souple, allant en serpentant de bas en haut. On y trouva un squelette, gisant sur
310 la paille, mais qui à l'approche des maçons tomba en poussière. Autour du squelette
se voyaient différents petits vases, des ossements d'oiseaux et d'autres animaux. Une
tradition, rapportée par l'historien Tesschenmacher (*Annales Cliviae, Juliae, etc.*),
veut que ce fut le corps de Drusus, qui se trouvait dans cette tour (2).

La ville de *Doesburg*, qui dans l'origine se nommait *Droesburg*, doit son origine au
315 fort que Drusus y fit construire (3). Cette circonstance est rappelée dans les vers
flamands suivants:

*Danckt hebt, Romeynsche DROES, die aller eerst myn daelen,
Verheft hebt uyt het stoff, en door myn Yssel stroom,
Gevoert een schoone vloot tot aen de Embder paelen,
320 Soo eygen loff wel past, 'k ben oud, en sterck, en vroom (4).*

Les tertres ou *tumulus* étaient chez les Romains les monuments funéraires, sous
lesquels ils ensevelissaient les grands capitaines, ou qu'ils érigeaient en leur
mémoire.

325 C'est ainsi que nous avons vu, au rapport de Suétone, que l'armée de Drusus, à la
mort de ce grand capitaine, lui éleva un *tumulus*, autour duquel les soldats devaient
chaque année s'exercer à la course.

D'après Dion Cassius, t. II, livre 5, cap. 2 (1), plusieurs *tumulus* furent érigés sur
la rive du Rhin.

330 C'est ainsi que nous voyons encore Germanicus, fils de Drusus, arrive en Germanie, au

lieu où six années auparavant, les trois légions romaines commandée par Varus, avaient été massacrées, poser le premier gazon du *tumulus* sous lequel les restes de leurs infortunés compagnons furent ensevelis (2).

335 A Mayence, il existe aussi un monument de Drusus, très-célèbre parmi les antiquaires. Le long de l'ancienne chaussée romaine, qui conduisait de Bavai à Tongres, on voit plusieurs *tumulus*, qui souvent sont soutenus à l'intérieur par une voûte maçonnée formant un petit caveau.

340 En 1747, on fit à Koninxheim, près de Tongres, l'excavation d'une de ces éminences; on y déterra une superbe urne, représentant un poisson; elle contenait des ossements et les cendres d'un cadavre brûlé; elle portait cette inscription: *Carine, fil mi rarissime*. - Carinus, mon très-cher fils (3).

345 De semblables tertes se trouvent à Branchon (endroit traversé par la chaussée qui se dirige de Bavai sur Tongres), à Walhain, à Avernas, à Wasmont, et près de Tirlemont. Dans la commune d'Alphen on voit plus de vingt *tumulus* ou sépultures anciennes, ayant 5, 6 et 7 pieds de hauteur au-dessus du sol et de 150 à 200 pieds de circonférence à la base. Dans les années 1791 et 1792, l'abbé de Tongerlo, G. Hermans, en fit fouiller quelques-uns et y trouva plusieurs urnes remplies de cendres et d'ossements brûlés.

350 Pas loin de s'Heerenbergh, à une lieue d'Emmerich, se trouve encore un *tumulus*, qui porte le nom de *Montverland* (1).

D'après Knippenberg, on a découvert à Heel, situé sur la rive droite de la Meuse, presque en face de Herten, des fragments d'une déesse romaine et plusieurs médailles (2).

355 Dans la commune de Xanten ont été déterrées les deux médailles frappées en l'honneur de Drusus, et dont on a vu le dessin sur la planche placée en tête de notre notice (3).

360 Nous y avons encore joint le dessin d'une autre médaille frappée en l'honneur de Drusus, et qui a été découverte à Oedelem, près de Bruges; on lit autour de la tête: *Nero Claudius Drusus Germanicus Imp.* Au revers, Drusus est représenté tenant de la main droite une branche d'olivier ou de laurier; il est assis dans une chaise curule, placée sur différentes dépouilles, enlevées aux ennemis. On a voulu marquer, par cette emblème, les victoires remportées sur les Germains. La légende porte: *TI. CLAUDIVS CAESAR AVG. TR. P. EMP. S. C.* - Goltzius attribue cette médaille à Tibère; mais les autres antiquaires conviennent assez généralement, que Claude, devenu 365 empereur, la fit frapper à la gloire de Drusus, son père. C'est ce que l'inscription nous apprend et que Dion Cassius confirme (4).

370 Nous venons de montrer ce que l'antiquité nous a légué en objets qui nous ont paru avoir quelque rapport avec les monuments de Herten, et l'on sera déjà convaincu de l'analogie évidente de ces dernier monuments avec d'autres existants dans nos 375 contrées et qui ont été construits par ou pour le grand Drusus. Nous n'avons plus que quelques mots à dire; ils expliqueront peut-être cette partie de la tradition conservée à Herten, qui veut que son nom soit dérive de celui d'une déesse romaine. Il n'existait point à notre connaissance de déesse du nom de *Herta*, mais bien une du nom de *Horta*; au reste, cette légère différence dans l'ortographe ne nous semble 380 nullement condamner la tradition, car la corruption des noms a été généralement plus forte qu'elle ne le serait dans ce cas-ci; de plus, ce qui semble au contraire appuyer fortement la tradition précitée, c'est que la déesse *Horta* était regardée par les Romains comme celle qui inspirait aux jeunes gens l'amour de la gloire. 385 Pouvait-on mieux placer son temple qu près d'un camp, prs d'un fort et près d'un tombeau de Drusus?...

M. J. W.

(1) *Histoire universelle ancienne et moderne*, tom. X, pag. 57 et suiv.

385 (1) L. ANNAEI FLORI, *Rerum romanarum*, lib. 4. "Germaniam quoque utinam vincere tanti non putasset! Magis turpiter amissa est, quam gloriose acquisita. Sed quatenus sciebat patrem suum Caesarem, bis trajecto ponte Rheno, geaesisse bellum, in illius honorem concupiit facere provinciam. Et factum erat, si Barbari tam vitia nostra, quam imperia, ferre potuissent. Missus in eam provinciam Drusus, primos domuit Usipetes. Inde Tenchteros percucurrit et Cattos. Jam Marcomannorum spoliis insignibus quemdam editum tumulum in tropaei modum excoluit. 390 Inde validissimas nationes, Cheruscos, Suevosque et Sicambros pariter agressus est, qui, XX centurionibus incrematis, hoc velut sacramento sumpserant bellum; adeo certa victoriae spe, ut praedam in antecessum pactione diviserint. Cherusci uquos, Sueve aurum et argentum Sicambri captivos elegerant: sed omnia retrorsum. Victor namque Drusus equos, pecora torques eorum ipsosque praedam divisit et vendidit.

395 Praeterea in tutelam provinciarum praesidia atque custodias ubique disposuit per *Mosam flumen*, per Albim per Visurgim. Nam per Rheni quidam ripam L amplius castella direxit; Bonnam et Geldubam pontibus junxit, classibus firmavit.

Naspeuringen van Paul Theelen: Quelques débris dans Herten

400 Invisum atque inaccessum in id tempus Hercynium saltum patefecit. Ea denique in Germania pax erat, ut mutati homines, alia terra, coelum ipsum milius molliusque solito videretur. Denique non per adulationem, sed ex meritis, defuncto ibi fortissimo juvene, ipsi, quod nunquam alias, senatus cognomen ex provincia dedit.

405 (1) SUETONIUS. Claudius... atque expeditione repetita, supremum diem morbo obiit in aestivis castris, quae ex eo sceterata sunt appellata. Corpus ejus per municipiorum coloniarumque primores, suscipientibus obviis scribarum decuriis, ad urbem devectum sepultumque est in campo Martio. Ceterum exercitus honorarium ei tumulum excitavit, circa quem deinceps stato die quotannis miles decurreret, Gaaliarumque civitates publice supplicarent. Praeterea senatus, inter alia complura, marmoreum arcum cum tropaeis via Appia decrevit, et Germanici cognomen ipsi posterisque ejus. Fuisse autem creditur non minus gloriosi, quam cicilis animi. Nam ex 410 hoste super victorias opima quoque spolia captasse, summoque saepius discrimine duces Germanorum tota acie insectatus: nec dissimulasse unquam, pristinum se reipublicae statum, quandoque posset, restitutum. Unde existimo, nonnullos tradere ausos, suspectum eum Augusto, revocatumque ex provincia, et, quia cunctaretur, interceptum veneno. Quod equidem magis, ne praetermitterem, retuli, quam quia verum aut verisimile putem; quum Augustus tantopere et 415 vivum dilexerit, ut coherendum semper filiis instituerit, sicut quondam in senatu professus est, et defunctum ita pro concione laudaverit, ut deos precatus sit, similes ei Caesares suos facerent, sibi quae tam honestum quandoque exitum darent, quam illi dedissent. Nec contentus elogium tumulo ejus versibus [à?] secompositis exsculpsisse, etiam vitae memoriam prosa oratione composuit. Ex Antonia minore compures quidem liberos tulit; verum tres omnino 420 reliquit, Germanicum, Livillam, Claudium.

(2) Selon Tite-Live, ce fut par les soins de Néron-Tibère, frère de Drusus, que le corps de celui-ci fut transporté à Rome et enseveli dans le tombeau de C. Julius.

425 (1) Claudius. Oceanum septentrionalem primus Romanorum ducum navigavit: trans Rhenum fossas novi et immensi operis effecit, quae nunc adhuc Drusinae vocantur.

(2) CORNELII TACITI Annalium, lib. 13, no 53. Ne tamen segnem militem attinerent, ille (Paullinus) inchoatum ante tres et sexaginta annos [à?] Druso aggerem coercendo Rheno absolvit.

430 (1) Ptolomé, lib. 2, cap 9.

(2) A. VAN SLICHTENHORST, Geldersche Geschiedenissen, liv. I, p 77.

(3) Idem, liv. I, page 70.

(4) Idem, liv. I, page 116.

435 (1) Germanicique cognomen ei et filiis datum, honorisque statuarum, et arcus triumphales, tumulique honorarii ad Rhenum tributii.

(2) TACIT, Annal. Lib. I.

(3) Mémoires de l'Académie de Bruxelles, tome IV, page 445.

440 (1) A. SLICHTENHORST, liv. I, page 77.

(2) *Historia ecclesiastica Ducatus Gelriae*, fol. 8. - Heel était situé sur une route militaire des Romains, longeant la rive gauche de la Meuse depuis Tongres jusqu'à Nimègue. Les lieux traversés étaient *Atuatuca* [Tongres], *Feresne* [Reckheim], *Catualium* [Heel], *Castellum* [Kessel], *Blariacum* [Blerick], *Cevelum* [Kuyk] et *Neomogum* [Nimègue].

445 On trouve près de Heel les communes ou hameaux de Pol et Panheel; et l'on prétend qu'ils doivent leur nom au culte que du temps des Romains on y rendait à Apollon, Pan et Héléne.

(3) TESCHENMACHER, *Annales Cliviae, Juliae*, etc.

(4) DE BAST, *Recueil d'Antiquités romaines et gauloises*, p. 350.

450 Zie [http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?](http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?query=drususberg&coll=boeken1&page=1&sortfield=datedesc&identifiser=2zVUAAAAcAAJ)

[query=drususberg&coll=boeken1&page=1&sortfield=datedesc&identifiser=2zVUAAAAcAAJ](http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?query=drususberg&coll=boeken1&page=1&sortfield=datedesc&identifiser=2zVUAAAAcAAJ)

https://nl.wikipedia.org/wiki/Arend_van_Slichtenhorst

1 januari 1871 Découvertes d'antiquités dans le duché de Limbourg

455 HERTEN. Ce village formait en 963 une possession de la duchesse Gerberge, femme de Louis d'outre-mer, roi de France et se nommait *Hertra*. Il fut donné par elle, avec le palais royal de Meerssen, à l'abbaye de St-Denis à Reims. Au hameau de *Meerhem*, dépendant de ce village, non loin de la Meuse, se trouve une grosse tour, qui au moyen-âge fit partie de la demeure des sires de Meerhem, et qui actuellement existe 460 en état de ruine. C'est dans les restes de ce monument d'architecture ancienne que M. Wolters a cru trouver les vestiges d'un établissement romain. "Cette tour, dit-il, de forme carrée, avait 14 mètres 50 centimètres de cote; l'épaisseur des murs, mesurée sur des fragments qui en restent, était de 3 mètres 65 centimètres. On n'a plus de données exactes sur la hauteur de cette construction, les parties 465 supérieures étant depuis plus d'un siècle en état de ruine.

La pierre dont se compose la maçonnerie de cette tour est un moëllon de toutes sortes de dimensions, entremêlé de chaînes horizontales d'une pierre plus ou moins appareillée et qui semble d'une nature ocreuse; car en la pulvérisant et la

470 détrempant dans l'eau, sa lessive fournit une couleur foncée, chaude et tirant sur
l'ocre brun. Le mortier semble avoir été une espèce de béton; il est entremêlé de
petits galets ou de gravier.

A peu de distance de cette ruine, dans une prairie communale, se trouve un *tumulus*
s'élevant à 7 mètres 50 centimètres au-dessus du niveau uniforme du terrain
avoisinant; il décrit [...]

475 Zie [http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?
query=drususberg&coll=boeken1&page=1&sortfield=datedesc&identifier=L81SAAAAcAAJ](http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?query=drususberg&coll=boeken1&page=1&sortfield=datedesc&identifier=L81SAAAAcAAJ)







RUINE ROMAINE A HERTEN

